

Le Colchique

Simple mortels



Le colchique (*Colchicum autumnale*) est atypique parmi les liliacées parce qu'il fleurit en automne lorsque les autres plantes en sont au stade de la graine. Le pollen et l'ovule ne vont se rencontrer qu'en plein hiver pour engendrer.

Le nom de colchique vient de Colchide, ancienne contrée au sud du Caucase qui abrita Médée laquelle utilisait le suc de la fleur pour ses empoisonnements. De fait, la colchicine qu'elle renferme

(un alcaloïde isolé au XIXe siècle) est un poison si violent qu'il suffit de 3 grammes de feuilles par kilo d'animaux (soit un milligramme de colchicine) pour tuer le bétail qui en mangerait. Les fleurs ne sont pas moins vénéneuses.

Galien et Dioscorides le donnaient comme un poison violent tandis que les Turcs se procuraient une ivresse extatique par l'usage de la macération vineuse de la plante toute entière.

Les effets du poison sont d'abord d'une gastro-entérite violente suivie d'hémorragies intenses, puis l'anurie et la paralysie des voies respiratoires qui amène la mort.

Les anciens utilisaient le vinaigre comme contre poison du colchique qu'on nommait éphéméron ou encore hermodactyle (le doigt d'Hermès). Toutefois, lorsque le colchique a été ingérée depuis peu, le vomissement suivi de lavements est le moyen le plus efficace pour éviter l'empoisonnement.

Le bulbe de colchique a longtemps servi d'amulette contre la peste et les fièvres putrides ou la dysenterie. On l'a utilisé, ici avec succès, contre les verrues et les hémorroïdes, bien qu'aujourd'hui cet usage ne semble pas raisonnable étant donné l'existence d'autres remèdes autrement moins radicaux dont on dispose pour ces affections. Sa décoction était aussi utilisée contre les morpions qui succombaient prestement à son application.

Longtemps, la violence de son poison a détourné les médecins de son usage. Quelques timides essais ont soi disant soigné l'asthme humide, la leucophlegmatie, l'ascite et autres espèces d'hydropisies. Le colchique était aussi utilisé comme un puissant anti-arthritique.

C'est à Byzance que Jacques le Psychriste (457-474) utilise l'hermodactyle pour soigner les attaques de goutte de son prestigieux patient, l'empereur Léon le Grand. Ambroise Paré a été le premier, en

France à en faire usage contre cette maladie.

C'est sans doute à cause de la signature de son bulbe, qui suggère l'orteil enflé des podagres, que la médecine a été orientée vers l'usage de cette toxine contre la goutte. Ce principe des similitudes défendu par les hermétistes de la Renaissance qui reliaient microcosme et macrocosme, homme et cosmos, plante et homme, étoile et fleur n'était, pour cette fois-ci, pas trop loin de la marque.



Les fruits des colchiques sont des capsules à trois loges où sont empliées les graines. C'est à partir de ces graines qu'on extrait la colchicine qui est utilisée comme remède mais aussi pour produire des phénomènes de diploïdies quand elle au contact avec les graines d'autres espèces.

Très tôt, en Grèce, cette plante reçoit le nom de Hermodactyle - doigt d'Hermès qui suggère les risques mortels encourus par l'ingestion de Colchique. Les traditions de la chiromancie font de l'annulaire le doigt de mercure, le dieu qui avait charge de guider les âmes défuntes vers l'enfer. Cette plante qui répond aux doux noms de tue-chien, veilleuse ou safran des prés marque le début d'une saison pleine de nostalgie. Elle signale, en effet, l'équinoxe de septembre, cette pliure du temps où le jour est égal à la nuit et où les longues soirées d'été deviennent souvenir. Une douce mélancolie se fait alors entendre dans les préaux des écoles, à la rentrée des classes :



Colchiques dans les prés



Col - chi-ques dans les prés Fleu - ris sent, fleu



ris sent, Col chi-ques dans les prés; C'est la fin de l'é-

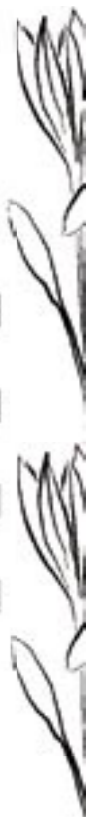


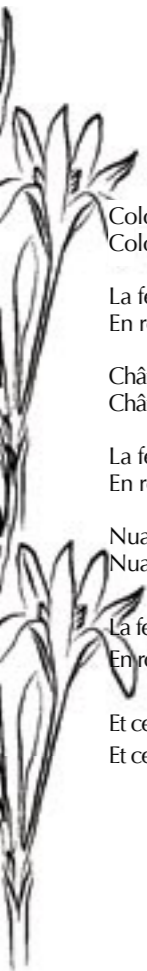
té. La feuil-le d'au - tom-ne em - por-tée par le vent En



ron-de mo - no - to - ne tombe en tour-bil - lon - nant

18





Colchiques dans les prés fleurissent, fleurissent
Colchiques dans les prés, c'est la fin de l'été.

La feuille d'automne emportée par le vent
En ronde monotone tombe en tourbillonnant.

Châtaignes dans les bois, se fendent, se fendent,
Châtaignes dans les bois, se fendent sous nos pas.

La feuille d'automne emportée par le vent
En ronde monotone tombe en tourbillonnant.

Nuages dans le ciel, s'étirent, s'étirent
Nuages dans le ciel s'étirent comme une aile

La feuille d'automne emportée par le vent
En ronde monotone tombe en tourbillonnant.

Et ce chant dans mon cœur, murmure, murmure
Et ce chant dans mon cœur appelle le bonheur



Les colchiques

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant
Lentement s'empoisonnent

Le colchique couleur de cerne et de lilas
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

Apollinaire *in Alcools*

On ne peut pas s'empêcher de se demander combien de victimes ont succombé, avant qu'on ne découvre le dosage exact de ce remède qui reste, de nos jours, le seul vrai traitement contre la goutte !...

En 1783, Nicolas Husson vend une Eau médicinale, panacée à la formule ultra secrète qui, d'après le pharmacien anglais Want, n'était autre qu'une suspension de colchique.

Pelletier et Caventou isolèrent les premiers, en 1820, la colchicine. Elle fut cristallisée par Houdé en 1884. Ce qui permit de soigner la goutte sans trop de risques d'empoisonnement, grâce aux dosages plus précis que cela apporte aux médecins. De nos jours encore, la colchicine n'a pas pu être synthétisée et doit toujours être extraite du *Colchicum autumnale*.

Il n'est pas indifférent de savoir que dans le langage des fleurs, le colchique est la fleur de la jalousie.

Un travers dont Médée souffrait
férocement. Ce vilain défaut coûta
la vie à la nouvelle épouse de Ja-
son, Créüse, fille de Créon, qui fut
*victime des poisons dévorants de
Colchide* et [après] *que les deux
mers eurent assisté à l'incendie de
la demeure royale*, Médée inondée
du sang de ses enfants qu'elle a
assassinés pour se venger,
de Jason s'enfuit et se
réfugie à Athènes où elle
épouse Egée.

MEDEE:
Qui peut, sans s'émouvoir, sup-
porter une offense,
Peut mieux prendre à son
point le temps de sa vengeance
Et sa feinte douceur, sous un
appât mortel,
Mène insensiblement sa
victime à l'autel...

NÉRINE:
Votre pays vous hait, votre
époux est sans foi :
Dans un si grand revers que
vous reste-t-il ?

MÉDÉE:
Moi,
Moi, dis-je, et c'est assez.



Sénèque avec Médée écrivit sa plus belle tragédie mais c'est Pierre Corneille qui est l'auteur du fameux hémistiche:

“Moi, dis-je et c'est assez”

qui est resté proverbial pour exprimer la confiance que l'on conserve dans ses propres forces au milieu du danger.

Le traitement de la goutte par le colchique reste un des chapitres les mieux fournis de l'histoire de la médecine. Mais depuis, ses indications se sont élargies à la rhumatologie, la dermatologie, l'hépatologie et, d'après *Medecina romana*, à la méningite de Mollaret. On en parle aussi aussi à propos du traitement de la maladie de Behcet et de son usage en oncologie.

Il faut savoir la différencier d'autres fleurs, notamment de l'Iris agreste qui lui est comestible. “Quand l'automne arrive à sa fin dit Dioscoride dans *De materia medica*, la plante donne une fleur

blanche. Plus tard apparaissent des feuilles ... brillantes. La tige a une palme de hauteur et les graines sont de couleur rougeâtre. Une fois pelée, la racine se montre tendre, blanche juteuse et de goût sucré..." "L'ephemerum ou iris agreste a des tiges semblables au lys en plus fin. Il a des petites fleurs blanches, les graines ont une consistance molle. Il n'y a qu'une seule racine de forme allongée, de la grosseur d'un doigt, astringente et odorante..." indique pour sa part Galien dans De Simplicium medicamentorum. La confusion entre les deux plantes est d'autant plus facile que la couleur des fleurs varie entre le blanc et le mauve, selon la nature du sol. Pour compliquer les choses, il existe en effet, une trentaine de variétés de colchique.



Éditions fluo
11, rue Talma
75016 Paris
francois-frederic.engel@wanadoo.fr
Avril 2006